

# 2AS Le récit du voyage

## Azeffoun, la mer et le reste...

La mer, c'est la porte ouverte sur le mythe - et ses richesses oniriques et terrestres. Mais Azeffoun n'a bénéficié ni des unes ni des autres. Il a appris à ses dépens que la mer a deux faces distinctes et même contradictoires : gouffre insondable où tout s'engloutit ou miroir ouvert sur les richesses et les périples merveilleux.

Azeffoun n'a rien d'une ville prospère. C'est une cité tout à fait terne et démunie à laquelle la mer n'a octroyé aucun de ses dons - hormis cette propension au voyage qui projette les hommes non pas vers quelconque El Dorado mais vers les usines insatiables et les ténébreuses usines houillères où l'on laisse sa vigueur et ses poumons. Les premiers émigrés algériens pour la France sont partis d'ici et de Tizirt. En 1905.

Aujourd'hui, Azeffoun est le centre d'une région sauvagement belle et méticuleusement démunie où il serait vain de chercher quelque trace de splendeur. Pourtant Azeffoun a frayé avec l'histoire et l'histoire a daigné marquer son passage ici par quelques miettes de ruines dispersées, restes entre autres de la colonie romaine de Rasazus et de quelques autres postes avancés. C'est aussi dans ces contrées, un peu plus loin à l'Est vers la Soummam, que prit naissance la fameuse révolte du numide Firmus qui parvint à mettre un siège devant Césarée (Cherchell). C'est ici enfin, dans ce petit port en ruines que Si Mohand ou Mhand venait prendre le bateau pour Annaba ou d'autres villes côtières. Puis Azeffoun devient port Gueydon, un hommage au colonial à cet amiral qui réprima durement le grand soulèvement de 1870.

Depuis une dizaine d'années que je fais dans l'écriture journalistique et autre, je n'ai jamais imprimé le nom Azeffoun - hormis dans les fiches de renseignements que j'ai dues remplir dans ma vie. En vérité, tellement peu de choses me rattachaient à ces lieux où je suis né - surtout des souvenirs imprécis que l'éloignement et la magie de la prime enfance ont exagérément embellis ou estompés : des liserons en lianes qui partent à l'assaut d'un mur, une mer folle et boueuse qui vient cingler des remparts en hiver.

Oui, il n'y a pas que des étés à Azeffoun.

La ville, comme toutes les localités littorales, connaît une vie intense en été. Azeffoun, pris entre la splendeur reconnue de Tizirt et la prospérité de Bejaïa, était une région relativement calme jusqu'à ces dernières années. Mais l'été passé, les derniers coups ont été portés à ce qui restait de quiétude dans les étés d'Azeffoun : une ruée imparable d'estivants a découvert et occupé les ultimes centimètres carrés échappés aux inventaires touristiques.

La région d'Azeffoun était, jusque là, l'un des derniers bastions où la poésie de la vie et sa misère intenable vivaient en bonne harmonie. On pouvait y trouver des maçons peinant au dur équarrissage de la pierre, des laboureurs tenant l'araire à bœufs millénaire. Mais accompagnant les touristes et le précédant parfois le parpaing, le siropex et les

confitures de figues avaient afflué non seulement vers Azeffoun, mais aussi vers ces villages plus modestes accrochés sur des pitons à des kilomètres alentour : Cheurfa, Tiboudiouine, Ighil M'hand, Oulkhou...

Mais je parlais de l'hiver à Azeffoun, d'une mer démontée qui venait mordre rageusement les remparts. C'est un aspect de la ville que les estivants devraient connaître. Pour comprendre ce que vivre tout au long de l'année ici veut dire, ce que le cloisonnement veut dire - surtout lorsque le car S.N.T.V. qui relie Azeffoun au reste du monde tombe en panne -.

La côte perd alors son charme : elle n'est qu'une fenêtre ouverte sur la colère des éléments où le sable et l'écume s'entrechoquent. Les cafés deviennent le seul refuge contre l'ennui. Il y en a cinq dans la ville, balisant à intervalles optimistes le froid et la solitude de la rue. A partir d'une certaine heure du soir, tout les cinq affichent complet : les dominos, la belote et les feuillets mielleux de l'Égypte via l'Émirats sont une trêve contre un quotidien sans imprévu et sans mystère.

Les jeunes gens préfèrent le café d'en haut, le plus étroit des cinq, le plus sombre et un peu le plus intime. Il y a quelques années, on pouvait encore s'y reposer sur de solides et longs bancs de bois. Mais lui aussi n'a pas résisté à l'invasion du contre-plaqué et du laqué. Pour retrouver les cafés d'antan, qui évoquent les aurores et les voyages, les cafés où voisinent le bon tison, le banc en pierre ou en bois et le mur crépi à la bouse de vache, il faut monter plus haut -s'éloigner de la mer d'où la civilisation afflue à coups de plastique et de boîtes de conserves, atterrir par exemple à Aït Chaffa. Mais les Ait Chaffa de la région sont l'abri pour combien de temps ? Là aussi le jerricane a définitivement supplanté la jarre de terre et la boîte de fer-blanc la gargoulette. La poterie, tout comme le tissage, a pratiquement disparu.

Mais qui est-ce qui, ici, voudrait ressusciter ces temps-là pour le simple épanchement de mes nostalgies de citadin ?

*In Tahar DJAOUT, Algérie Actualité, 21-27 janvier 1982*

### **Observer :**

- 1- Dans quel journal ce texte est-il paru ?
- 2- Quelle est la date de parution ?
- 3- Qui est l'auteur ? que savez-vous de l'auteur ?

### **Analyser :**

- 1- Quelles informations donne le titre ?
- 2- Quelles informations doivent être recherchées dans le texte ?
- 3- Relevez les indices qui permettent de dire où et en quelle saison se situe le séjour de l'auteur ?
- 4- Que veut dire la première phrase du texte ?
- 5- Quelles sont les deux faces de la mer ?

6- La ville a-t-elle profité des richesses de la mer ? citez deux phrases du texte qui justifient votre réponse.

7- Relevez les termes et les expressions qui renvoient à l'idée de richesse et à celle de la pauvreté puis classez-les dans le tableau suivant :

Richesse	Pauvreté

8- Le texte comporte un court rappel de l'histoire de la cité et de sa région. Quels sont les lieux, les événements et les personnages cités dans ce rappel ?

9- Quels sont les deux souvenirs que garde l'auteur de son enfance à Azeffoun ?

### **Analysez le contenu du texte :**

1- En quelle saison la ville s'anime-t-elle ?

2- Qu'est-ce qui attirent aujourd'hui les estivants à Azeffoun ?

3- D'après l'auteur, qu'est-ce qui a changé dans la vie de la cité ?

4- Pourquoi l'auteur condamne-t-il ce changement ? relevez la phrase qui le montre.

5- Est-ce que ce changement a une influence sur d'autres aspects de la vie des habitants de la région ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ?

6- Combien y a-t-il de cafés ?

7- Quel est le café préféré des jeunes ?

8- Qu'est-ce que l'auteur n'aime pas dans les cafés d'aujourd'hui ? Que leur reproche-t-il ?

9- Où faut-il aller pour retrouver les cafés d'antan ?

10- Qu'évoquent-ils pour l'auteur ?

11- Qu'est-ce qu'on y trouve ?

12- Qu'est-ce qui a changé aussi dans les villages de montagnes et qui semble décevoir l'auteur ?

### **Pour aller plus loin :**

- Relevez les expressions qui montrent que l'auteur est aussi un poète amoureux de la nature.

# Correction

## Observer :

- 1- Ce texte est apparu dans le journal Algérie Actualité.
- 2- La date de parution est 21-27 janvier 1982.
- 3- L'auteur est Tahar Djaout, qui est un journaliste, écrivain et poète algérien, kabyle, qui mourut assassiné, après avoir dit cette célèbre phrase : « si tu parles, tu meurs, si tu te tais tu meurs ! Alors parle et meurs ».

## **Analyser :**

- 1- Les informations que donne le titre, c'est qu'Azeffoun est une ville côtière, donc le texte va traiter de la mer, des estivants et de tout le reste
- 2- Les informations qui doivent être recherchées dans le texte c'est la mer et tous les plaisirs qui se rapportent à elle.
- 3- Le séjour de l'auteur se passait à Azeffoun, en saison d'hiver car le narrateur veut nous faire savoir c'est quoi le véritable visage d'Azeffoun, pas que celui de l'été de joie et de bonheur, mais celui de l'hiver et de la tristesse, que tout le monde ignore (« je parlais de l'hiver à Azeffoun »...)
- 4- Cette phrase du texte veut dire que la mer à toujours été un endroit prisé et exploité par les hommes car elle regorge de richesse, et elle est aussi un lieu d'inspiration et d'évasion.
- 5- Les deux faces de la mer sont : un gouffre insondable où tout s'engloutit, ou bien un miroir ouvert sur les richesses et les périples merveilleux.
- 6- Selon l'auteur la ville n'a pas profité des richesses de la mer comme le confirme ces propos : « mais Azeffoun n'a bénéficié ni des uns ni des autres. » et aussi « c'est une cité tout à fait terne et démunie à laquelle la mer n'a octroyé aucun de ses dons. »
- 7- Expressions de richesse et de pauvreté :

Richesse	Pauvreté
Richesses oniriques et terrestres.	N'a rien d'une ville prospère.
Miroir ouvert sur les richesses et les périples merveilleux	Une cité tout à fait terne.
	Démunie.
	Misère intenable.

8- Les lieux, événements et personnages historiques cités de la ville d'Azeffoun sont les ruines de la colonie romaine de Rasazus et quelques postes avancés, le petit port qu'emprunté Si Mohand ou Mhand, et la révolte du numide Firmus qui est parvenu à mettre un siège devant Césarée.

9- Les deux souvenirs que garde l'auteur de son enfance à Azeffoun sont : des liserons en lianes qui partent à l'assaut d'un mur, et, une mer folle et boueuse qui vient cingler des remparts en hiver.

## **Analyser le contenu du texte :**

- 1- La ville d'Azeffoun s'anime en saison estivale.
- 2- Aujourd'hui, les estivants sont attirés à Azeffoun par : les plages et la mer, mais aussi par la tradition comme le siropex et les confitures de figes.
- 3- Pour l'auteur c'est les traditions qui ont changé à Azeffoun par exemple les cafés où on pouvait dans le passé se reposer sur de solides et longs bancs de bois, qui fut changé par du contre plaqué et du plastic.
- 4- L'auteur condamne le changement parce qu'il ne reconnue plus Azeffoun de son enfance, il se sent comme étranger dans sa ville natale.
- 5- Ce changement touche tout le monde dans la région, et même ceux qui ne le sont pas ne sont pas à l'abri, par exemple à Aït Chaffa, où le jerrican a définitivement supplanté la jarre de terre et la boîte de fer-blanc la gargoulette.
- 6- Il y a cinq cafés dans la ville d'Azeffoun.
- 7- Le café préféré des jeunes et celui d'en haut, le plus étroit et le plus sombre des cinq.
- 8- L'auteur n'aime pas dans les cafés d'aujourd'hui les changements opérés au sein de l'aménagement, comme l'invasion du contre plaqué et du laqué.
- 9- Pour retrouver les cafés d'antan, il faut aller plus haut loin de la ville, par exemple Aït Chaffa.
- 10- Ces cafés évoquent les aurores et les voyages.
- 11- On y trouve du bon tison, le banc en pierre ou en bois et les murs crépis à la bouse de vache.
- 12- Ce qui a changé dans les villages de montagnes qui déçoit l'auteur c'est la disparition de la poterie tout comme le tissage.

Pour aller plus loin :

## **Les expressions qui montrent que l'auteur est aussi un poète :**

« Azeffoun est le centre d'une région sauvagement belle et méticuleusement démunie où il serait vain de chercher quelque trace de splendeur »,

« des souvenirs imprécis que l'éloignement et la magie de la prime enfance ont exagérément embellis ou estompés »,

« Mais qui est-ce qui, ici, voudrait ressusciter ces temps-là pour le simple épanchement de mes nostalgies de citadin ? »

**Trouvez d'autres documents sur notre groupe facebook :**

**Professeurs et enseignants de français avec malek & wlid babah**

Cliquez sur le lien



<https://www.facebook.com/groups/295421114395073>